

L'architecte Remix

C'est pas moi qui ai eu l'idée. Je peux plus en avoir, d'idées. Aucune. Ma tête est trop vidée pour ça. Evidée, plutôt. Vous voyez. Ça a commencé y a six ans, c'était l'été je m'en souviens. L'odeur de rance et puis la sueur, mes tempes c'étaient une cascatelle, ça coulait tellement et tellement que ça rentrait dans les oreilles, je sentais les conduits s'engorger de gouttelettes, un filet continu, ça s'infiltrait en stéréo, cette saloperie de thermolyse s'éjaculait dans mon cerveau, mon abat central suffoquait et je n'y pouvais rien du tout. C'est très effrayant l'impuissance. C'est comme manquer de répartie sauf que c'est la survie qui trinque. J'ai vu mes pensées se noyer sous les flots H2O toxines et j'ai su à ce moment là que c'était rien que le début. Le début de la maltraitance. J'ai essayé de résister. On a tous essayé, je crois. Chacun à notre manière et selon les symptômes. En fonction des combinaisons aussi. Moi par exemple, après le coup de l'immersion du dedans de mon crâne j'ai eu droit à la confusion. J'avais plus de repères, je songeais en zig zag, je trouvais pas un angle pour me cogner la tête, même pas un angle pour amorcer la petite incision première pour faire couler dehors l'eau salée de l'abat central. Et puis y a eu les courbes qui se sont rapprochées. J'ai compris que la nuit les arrondis s'avancent et ensèrent en entier le moindre corps endormi en quête de l'implosion. J'ai compris que la boue sodiumée dans ma tête, le jour où elle éclaterait en geyser mes tympanes et mes yeux pour quitter son creuset ça ne me libèrerait pas. Ça voudra juste dire que les murs m'ont broyé.

J'ai pas choisi d'habiter là. C'est l'office HLM qui nous l'a imposé. Des parois en arc de cercle, pensez si c'est pratique pour y caser les meubles. La tour, ils ont peint des nuages dessus. Des nuages sur fond bleu. Ils attendent le printemps pour pouvoir faire comme si on existait même pas. Mais l'hiver ça les crève comme ça crève leur soleil enrôlé limaille de fer. Une trouée dans le réel. On peut dire ça comme ça. Et encore, on n'a pas à se plaindre. La cervelle qui surnage en attendant l'étranglement final, les hublots minuscules aux gongs rouillés de grève, l'ascenseur trop unique bloqué vingtième étage, c'est pas grand-chose quand on sait le reste. Même si on est conscient que si une porte de secours avait été prévue comme le suggère la norme, la petite du seizième aurait pas retrouvé Madame Paule jouer les Gervaise sous l'escalier.

C'est pas moi qui ai eu l'idée. C'est même pas quelqu'un de chez nous, même si on s'est organisés. Je vous dis, ici c'est pas le pire. C'est ceux de la Pyramide verte, dans la banlieue voisine, qui ont commencé à chercher. Ils sont plus armés que nous, ceux de la Pyramide. Ils sont pas du même bord, du même côté du gouffre. La fracture sociale, vous savez. La crevasse c'était pas un trou, un trou béant entre eux et la grande barre d'acier. La crevasse c'était une grande dalle, pavée et d'un parfait ovale, une mosaïque à même le sol qui représentait un soleil, les joints se gerçaient sous le givre, les carreaux or se cassaient en laissant derrière eux des plaies, l'Hélios local a la vérole, à force de tibias émiettés les gens se méfiait des rayons. C'est pour ça qu'ils faisaient le tour. Enfin, à ce qu'on m'a raconté. L'idée du vis-à-vis c'était une vraie connerie, les rmistes relogés dans la grande barre d'acier, les cadres propriétaires dans la Pyramide verte, entre eux cette dalle lépreuse, les coursives

fiefs à courants d'air ou l'allé de bouleaux qu'ont jamais pu pousser comme seule alternative pour se rendre dans le centre de la ville oubliée, dans d'autres lieux en d'autres temps y avait des émeutes pour moins que ça. Mais le problème de toute façon, c'est pas parti de là, de cette aberration, prendre un peu de très bas et un peu de plus haut, frictionner le tout dans l'espace et du moyen sort du chapeau. L'hybridation des classes c'est le truc à la mode, la seule chose que l'Etat ait bien pu inventer pour nier ses orphelins. L'urbanisme au service de la manipulation génétique. Je veux bien un café mais n'y mettez pas de sucre.

Merci. Si on n'avait pas été parqués dans la tour ronde, on n'aurait pas pu les comprendre, quand ils sont venus nous parler. On aurait cru bêtement à l'affrontement basique, la demande non solvable accoudee en cohorte avec vue imprenable sur les larges vitrines de la Pyramide verte, les michetonneuses légales emmitouflées peignoir de soie qui tombent en syncope bleue dans les bras médusés chair flasque ambrée cholestérol de leur mari âgé bajoues distendues suffisance confort réussite BMW lorsque leurs pupilles ternes se heurte aux linge qui sèche et à la marmaille dense déguenillée fenêtres d'en face. Mais c'était même pas ça. Ca on a l'habitude, on a tous l'habitude. On sait que la ville quelle qu'elle soit a ses méthodes piquetée crêpe sombre pour créer l'envie et la crainte, bipolaire productivité. La barre d'acier est anguleuse, ses pièces s'avortent en isocèles, ses escaliers cages à souris empestent le rire du tétanos. Les plafonds sont zébrés de niveaux grimaçants et les cerveaux s'y strient, lignes tyranniques tranchantes débitage cercelet. La barre d'acier est aveuglante, à cause des matériaux qui y réverbèrent tout, la lumière de Tantale et les haleines chargées, le crachin matinal et la rage ricochets. Le crâne des locataires est un charnier neurones, ils peuvent à peine penser, nous on ne peut plus du tout mais quand eux ils essaient c'est une avalanche grasse, des pelotes de synapses détricotées pavillon gauche, des lambeaux de barbaques déchus pavillon droit et des caillots de sang que s'éboulent de leur nez. On a tous nos symptômes, je vous l'ai déjà dit. Ceux de la Pyramide, personne ne s'en doutait. Ils vivaient dans du verre, ils l'avaient décidé, certains sur plan, très cher le mètre carré de l'aquarium, l'inclinaison des murs, les volumes dits tendances entonnoir inversé, les marches en plexiglas et les pièces nivelées, ils se les sont infligés seuls. Ils n'ont pas supporté conséquences verroterie, la mémoire des poissons, le sable dans les poumons, les vitres toujours étanches, la climatisation interdisant l'air frais. Une petite fille est morte, torse compressé, la cellule photoélectrique de la porte d'entrée de l'immeuble ce jour-là était capricieuse. Oui, je veux bien une cigarette.

J'ai un briquet, ne bougez pas. Ils l'ont pisté pendant des mois. Il était devenu marchand de biens, il avait fait une dépression, on a cru à cause des remords, mais pas du tout. Une petite crise existentielle, l'ego sous l'enclume pression production, précieux narcissisme fané angoisse carbonisante perte de l'inspiration. On avait rien à voir là-dedans. On était des centaines gommés négationnisme dans son cahier des charges. Le corps de l'architecte, on se l'ait partagé. On en a fait des petits bouts, un tas de petits bouts qu'on a posé en croix dans le jardin de son père. La terre était mouillée vendetta globules rouges. La dernière chose qu'il a du voir, c'était le ciel, masqué par la colère épaisse de ses victimes.

C'est pour ça que nos avocats plaideront la légitime défense.

Chloé Delaume
Remix du texte de R. Seiffert
Remix #3
Hachette Littératures/ Transfuge / Granta
Mars 2005